

# BRIGITTE LUSTENBERGER

## THIS SENSE OF WONDER



### Quelle est l'origine du projet ?

J'ai toujours été attirée par les choses qui vieillissent, qui sont mortes ou qui ne sont plus considérées comme intéressantes : pour moi, elles sont toujours extrêmement belles. Ma principale passion, c'est vraiment de trouver la beauté dans ce qui est mort ou qui n'est plus frais ainsi que la question de la fragilité de la vie. Je pense que la plupart des gens ont peur de devenir vieux. J'imagine que c'est épuisant de vieillir, mais d'un autre côté je pense que ça comporte des aspects vraiment magnifiques aussi. C'est ce que j'essaye de montrer, que tout est vraiment fragile et qu'un simple effleurement peut entraîner la chute de quelque chose. Je trouve la fragilité très fascinante, très tendre, très belle. C'est en observant un insecte mort et ses ailes délicates que ce projet a débuté.

### Comment avez-vous conçu votre installation ?

J'ai toujours voulu travailler avec différents genres et angles, en créant des parallèles, combinant des portraits, des paysages, des natures mortes, les insectes, des images anciennes et récentes. J'ai réalisé que je pouvais tous les assembler. J'envisage mon travail presque comme une compilation musicale, quand on a une playlist avec différentes chansons qu'on essaye de mettre en corrélation. C'est comme ça que je travaille mes photos, je suppose. J'aime aussi l'idée que l'installation en elle-même, ou comment j'expose le travail, montre le transitoire de la vie, la fragilité de devenir plus vieux.

### Est-ce que vous pensez que l'acte de projeter les photographies reflète leur sujet ?

Il y a une ambiguïté entre la photographie, qui essaye vraiment de préserver un instant pour les années à venir et ces diapositives très fragiles, ces projections : dès qu'on coupe l'électricité, l'image n'est plus là, elle disparaît. C'est très éphémère. Je suis très heureuse de la manière dont tout s'assemble, de cette ambiguïté avec laquelle on peut jouer. Les hommes veulent toujours tout préserver, c'est toujours très triste quand quelque chose se



casse, ou change. C'est ça que j'aime vraiment dans les diapositives ; presque à chaque fois que je les touche quelque chose se détache, alors elles changent constamment. Les diapositives sont une tentative pour préserver l'insecte et, en même temps, elles montrent combien tout est très éphémère. Pour moi, ça a beaucoup à voir avec le médium de la photographie et les « images lumineuses ».

#### Est-ce que vous pouvez nous en dire plus sur vos portraits ?

Je ne m'intéresse pas vraiment à la manière traditionnelle de penser les portraits, qui a pour but de montrer l'importance de la personne représentée. Ça importe peu qui la personne est, c'est juste un homme ou une femme ou un enfant. Je veux vraiment que le spectateur soit pris par l'intensité du regard et non par les détails de leurs vies ou les circonstances. Je m'intéresse à ce que l'on voit : les rides, les interactions de regard, les yeux. J'ajoute de la lumière naturelle pour qu'on puisse voir un petit peu ; peu importe ce que la lumière nous révèle, sauve pour nous, nous sommes autorisés à voir et le reste est laissé à notre imagination. Alors quand je vois quelque chose, je dois inventer ma propre histoire, je dois interpréter et je peux projeter mes pensées sur ce que je vois dans l'image. En quelque sorte, je trouve cela très cinématique. Je veux dire que le cinéma propose ces histoires, mais toutes mes histoires imprègnent la pellicule également. Je ne veux pas donner trop de détails, trop restreindre car nous avons tous beaucoup d'imagination. J'aime vraiment que les spectateurs aient leur propre histoire, que quelque chose se produise et qu'ils créent différentes connexions entre les images ; ainsi il n'y a pas seulement une image pour elle-même mais, je l'espère, des images qui fonctionnent ensemble.